

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DECRET DU 9 AOUT 1937
des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
REUNIES
et de leurs GROUPES REGIONAUX : ROANNE, VALENCE, etc

Siège Social et Secrétariat Général : 33, rue Bossuet, Lyon (6^{me})

Trésorier : M. P. OMISOS, 9, cours du Docteur-Long, Lyon (3^e)

ABONNEMENT ANNUEL : France et Colonies Françaises : 8 N.F. — C.C.P. Lyon 101-98
Étranger 9 N.F.

cette localité nettement septentrionale venant s'ajouter à celles déjà connues (mais d'une façon plus générale) situées plus au Sud du Massif de la Grande Chartreuse.

Je suis donc revenu aux sources et la lecture des descriptions de TESTOUT m'a frappé, en ce sens qu'il a bien défini dans le Bulletin Mensuel de la Société Linnéenne de Lyon, N° 10, Décembre 1942, 11^{me} année, page 152, sa nouvelle race *vercorcius* comme spécifique du Vercors, en terminant ainsi : « ultérieurement nous pourrions, s'il y a lieu, rattacher à cette base nettement établie, les *apollo* des régions voisines présentant des caractères identiques et dont la classification n'a pas encore été faite », (ce qui par contre a été ensuite établi par l'auteur en ce qui concerne les localités de la Grande Chartreuse, dans le Bulletin Mensuel de la Société Linnéenne de Lyon de janvier 1943).

Par contre, lorsque Henri TESTOUT a défini sa nouvelle race « *anneciensis* » (Bulletin Mensuel Société Linnéenne de Lyon, Octobre 1947, N° 8, 16^{me} année, page 171), cet auteur dont les scrupules et le sens de la précision étaient connus, termine son article par un sommaire de répartition de cette nouvelle race *anneciensis* : « qui se cantonne évidemment au lac d'Annecy et aux lacs savoyards ». Il indique cependant en conclusion : «...au Sud-Est, elle (la race *anneciensis*) est remplacée par la ssp. *debilis*, sans qu'il soit possible de préciser pour le moment les limites de cette répartition et au Sud-Ouest, elle rencontre la ssp. *vercorcius* dans le Massif de la Grande Chartreuse ».

Dans ces conditions et compte-tenu de l'identité des exemplaires qui m'ont été adressés du Col de Porte (1325 mètres) il est significatif de découvrir d'authentiques *vercorcius* à cette pointe septentrionale de son aire de répartition, considérant ces exemplaires comme quelques-uns des extrêmes probables de l'espèce dans son exergue Nord-Est, à la limite, au Nord de la race « *anneciensis* » et de la race « *debilis* » à l'Est et Nord-Est, ce qui paraît prouvé par la présence des 2 exemplaires tendant vers cette dernière race *debilis* au milieu de la série prise au même endroit et le même jour (19-VII-1952).

Je tenais à faire profiter les amateurs de *Parnassius* de ces observations qui permettent ainsi de procéder à une fixation partielle, dans son habitat septentrional, de cette magnifique espèce de notre Vercors.

Présenté à la Section Entomologique en sa séance du 14 septembre 1960.

NOTULES D'HERBORISATION A ST-POURÇAIN-SUR-SIOULE (ALLIER)

Pendant mon séjour à St-Pourçain-sur-Sioule, en avril-juillet 1955, j'ai eu l'occasion de rencontrer diverses Plantes peu fréquentes dans notre région, notamment les suivantes.

Lathraea clandestina abondait par places, à l'ombre, sous les *Alnus* et les *Salix*, près des petits sentiers ou chemins, à faible distance de la Sioule.

Hottonia palustris émergeait, bien fleuri, en une seule station très restreinte, détectée dans les tout premiers jours de mai ; c'est de là

que provenait le pied vivant d'*Hottonia* que j'avais apporté à notre exposition d'Histoire naturelle des 21 et 22 mai. P. CARIÉ, venant à St-Pourçain, sur mes indications, en juin, pour voir cette espèce, n'eut aucune peine à retrouver cette station et, à quelques mètres, repéra *Ranunculus sceleratus*, qui m'avait échappé (non fleuri au début mai), espèce autrement plus rare, au moins aujourd'hui, que ne le prétendent les Flores de notre région. Je profite de cette occasion pour demander si des Botanistes voudraient m'indiquer d'autres stations *actuelles* d'*Hottonia*, soit de l'Allier, soit, plus généralement, de notre Centre-Est français (hormis celles déjà citées par M. CHASSAGNE dans sa Flore d'Auvergne).

Prospérait encore *Heracleum mantegazzianum*, subspontané contre les ponts de St-Pourçain.

Puis-je me permettre de rappeler, après combien d'autres, que, lorsqu'une espèce est peu commune ou rare, elle nous apparaît encore plus belle, plus digne d'intérêt et, donc, mérite encore plus que nous la respections ; sauf pour les rarissimes cas nécessités par des travaux scientifiques approfondis, les vrais Botanistes comme les amateurs, respectueux de la Nature, se contentent donc, pour leur herbier, d'un seul pied, voire d'un seul rameau des Plantes peu fréquentes ; et, dans le cas où l'espèce est vraiment rare et représentée dans une station isolée par un seul individu, chacun laisse respectueusement ce Végétal, se contentant d'une photo... ou du souvenir.

H. ROSSAT.

Pages d'initiation.

PROMENADE EN NOVEMBRE

par le Dr Frank BROCHER.

Les 12, 13 et 14 novembre, le vent souffla et il plut presque sans discontinuer ; ce fut une brusque entrée dans les jours sombres et froids de l'hiver.

Nous fîmes notre promenade le 22 dans l'après-midi ; le ciel était uniformément gris, mais il ne pleuvait pas et l'air était calme. Les arbres, les buissons et les haies ayant perdu leurs feuilles, le regard pouvait indiscrètement pénétrer dans les jardins des villas que dessert l'avenue des Bosquets.

— Tu vois, dit KIPS, on peut tout de suite reconnaître si le propriétaire (ou le locataire) est un homme d'ordre ou s'il est négligent. Les uns se sont donné la peine de prendre quelques arrangements en prévision des mauvais jours ; ils ont mis à l'abri les meubles du jardin et amoncelé le gravier des allées ; ils ont râtelé et entassé les feuilles tombées. D'autres ne se sont pas soucié de prendre ces précautions et ils laissent les bancs pourrir sous une couche humide de feuilles mortes.

KIPS me fit observer aussi que les bourgeons des marronniers étaient déjà complètement formés et de belle dimension.

Nous traversâmes le verger Comte. Chaque arbre se trouvait au centre d'une tache foncée, formée par ses feuilles mortes, éparses sur le sol, autour de lui. Les plantes de gui, que le feuillage dissimulait pendant l'été, étaient à présent bien apparentes. Par-ci, par-là, quelques pommes oubliées pendaient encore aux branches. Des fruits gâtés — qui avaient été entassés au pied d'un tronc, puis oubliés — pourrissaient sur place, sans qu'aucun insecte se trouvât près d'eux.

Nous rejoignîmes la route du Val, en passant par les prés et les petits chemins